

LES TROIS CENTS BÛCHERONS DE L'EMPEREUR

Ou

La fable qui met fin à toutes les fables

De

Wu Ming

Printemps 2004

Traduit en français par
Le Chinois & cie, 2007



L'Empereur nous fit appeler pour nous dire que cette année nous devrions travailler le double, sans doute le triple et peut-être même le quadruple et qu'à la fin, il nous donnera quelque chose de plus qu'à l'habitude. Un petit extra. Il est bien entendu qu'il ne nous donnera pas le quadruple de l'ordinaire, ni le triple mais quelque chose de plus. Qui sait, peut-être deux petits sangliers afin que tous ensemble, nous, les trois cents bûcherons de l'Empereur, nous organisions un banquet. Il se peut qu'il ne nous donne qu'un sac de farine par tête mais en vérité nous n'en savons rien car rien n'a été précisé.

Ce que nous savons c'est que nous ne partons pas travailler le triple ou le quadruple pour une récompense mais pour un tout petit peu de gloire et le plaisir de participer à une grande entreprise de notre vénéré Seigneur.

Il ne nous a d'ailleurs pas dit grand chose au sujet du travail que nous allons devoir accomplir mais nous n'avons sans doute pas besoin de connaître le motif exact pour lequel nous allons devoir travailler le double, le triple ou le quadruple.

Quand on vous dit que le travail servira à la notoriété de notre Souverain, il ne faut pas poser de question, il faut se satisfaire de l'insigne honneur de pouvoir travailler pour l'Empereur, prendre les quelques miettes de gloire qui vous sont destinées, le petit sanglier ou le sac de farine et espérer pouvoir, le travail accompli, rentrer heureux et en bonne santé chez soi.

Cela serait sans doute très bien comme ça mais vous savez que rien n'est jamais simple ici bas.

Tout d'abord il y a des rumeurs qui commencent à se répandre par tout le pays. Le ministre parle avec le chambellan qui en discute avec sa femme et cette dernière le raconte à son

épicier et ainsi de suite. En peu de temps tout le pays apprend que l'Empereur n'a pas appelé uniquement ses trois cents bûcherons de l'escadron impérial mais qu'il a fait aussi appel à ses meilleurs conteurs, ménestrels, hommes de lettres et autres moines enlumineurs. Pourquoi tout cela ?

Parce que notre Seigneur a dans l'esprit de rassembler toutes les histoires, les légendes, les fables et les contes de fées. La rumeur dit qu'il veut tous les éditer et que cela représentera un si grand nombre de volumes que quand on les mettra les uns sur les autres, ils formeront une pile plus haute que les plus hautes tours du pays.

Alors nous supposons que pour ce faire, il lui faudra une telle montagne de papier qu'il est impossible de l'imaginer mais nous, les bûcherons, concevons parfaitement combien de forêts situées en terres lointaines nous aurons à visiter pour trouver assez de bois et combien d'arbres il nous faudra abattre.

Sans compter qu'il faudra tellement d'eau pour fabriquer ce papier que toutes les rivières de la terre s'en trouveront certainement asséchées.

C'est pour ça que nous cessons immédiatement de penser, d'imaginer et nous nous employons à mieux préparer et aiguïser les outils afin de pouvoir au plus vite nous mettre au travail.

Pour commencer nous nous rendons dans le nord où sont situées les grandes forêts donnant le meilleur bois et pendant que nous préparons nos outils et que certains d'entre nous ont déjà commencé l'abattage, soudainement, portée par le vent qui descend du sommet de la montagne, nous parvient une voix.

Elle dit qu'il s'appelle Yjyk-Mar, qu'il est un grand bouleau et que sa cime atteint le neuvième ciel. Que les âmes des morts font leur nid sur ses branches, que dans les nœuds de son écorce vivent des chamans aux pouvoirs extraordinaires et qu'il est sur cette montagne depuis le commencement du monde. Il dit aussi que de son tronc sort un liquide jaune et écumeux qui dissipe les fatigues et la faim des voyageurs et que le premier homme venu sur la terre, ne sachant que faire vint en boire quelques gouttes. Il découvrit alors une cavité au milieu du tronc et c'est de celle-ci que sortit la première femme qui lui dit qu'ils étaient là pour devenir les aïeux de l'humanité.

Notre problème c'est que tous les arbres de la forêt sont des bouleaux très semblables et nous ne savons pas comment distinguer lequel d'entre eux est cet Yjyk-Mar. Nous ne voulons pas abattre l'arbre qui parle mais il n'y a aucune façon de le reconnaître et la seule manière de le sauver serait d'épargner tous les bouleaux de ce bois. Malheureusement nous ne sommes qu'au début de notre travail et si nous commençons à nous créer des problèmes il nous faudra plus qu'un double, triple ou quadruple travail sans plus de sanglier, de sac de farine et de bribes de gloire.

Ayant fini le travail en ces lieux nous descendons dans le sud et nous rendons dans une île au centre de laquelle se trouve le Mont Ida qui dans la langue vernaculaire veut dire boisé. C'est pour cette raison que nous avons d'ailleurs choisi ce lieu.

Après peu de temps, ici aussi nous avons entendu une voix venue de la montagne qui disait : il ne vous suffisait pas d'abattre Yjyk-Mar, il faut que maintenant vous veniez ici pour agir de la même façon avec le frêne de Némésis appelé Adrastea, la nymphe qui a nourri Zeus dans une caverne de cette montagne. Le roi Minos est venu ici tous les neuf ans pour rencontrer ce Dieu et c'est ici que lui ont été remises les lois ainsi que la force de gouverner neuf autres années.

Le reste du temps, le peuple de l'île faisait des sacrifices et d'Athènes, arrivaient sept jeunes filles et sept jeunes hommes destinés à apaiser la faim du Minotaure. Cet être, mi-homme, mi-taureau, vivait dans une sombre tanière située au bout du labyrinthe qui se trouvait au fond de la grotte de Zeus.

Quelle tristesse de penser qu'après notre passage, cette montagne devra changer de nom.

Ensuite nous partons pour l'est et une nouvelle fois, alors que nous nous préparons, voilà une voix qui nous parle : il ne vous était pas suffisant de couper le tronc d'Yjyk-Mar et le frêne de Némésis sur le Mont Ida pour que maintenant vous vous en preniez au banian sous lequel le grand Sakyamuni, prince Siddhârta Gautama, se libéra de soi-même pour devenir Bouddha.

Mais que pouvons-nous faire ?

Nous devons travailler car nous avons reçu l'ordre de l'Empereur et nous ne pouvons que lever nos haches, abattre des arbres et repartir.

Ayant trouvé une autre forêt nous n'avions pas encore préparé nos outils qu'une voix se faufilant à travers les fougères nous interpella : ce n'était pas assez de trancher le tronc d'Yvyk-Mar, celui du frêne de Némésis ainsi que celui du banian de Siddhârta Gautama pour qu'à présent vous fassiez la même chose avec le laurier de Daphné.

Daphné qui refusait tous les prétendants mortels préférait courir en toute liberté par les bois mais Eros, par vengeance, décocha une flèche à Apollon qui se mit à poursuivre la nymphe. Celle-ci courut jusque chez son père Pénéée pour le supplier de la protéger et pour ce faire Pénéée la transforma alors en un laurier. Selon une autre version, Daphné demanda de l'aide à notre Mère la Terre qui comme subterfuge plaça en cet endroit un laurier puis la transporta sur les flancs du Mont Ida où il lui donna le nom de Pasiphaé. C'est ainsi qu'elle devient l'épouse du roi Minos. Envoûtée par Poséidon par la faute de son mari, elle usa d'un subterfuge pour s'accoupler avec le taureau blanc que devait sacrifier Minos et c'est ainsi qu'elle donna naissance au Minotaure.

Ensuite, après le laurier de Daphné, le même sort toucha Leucé que le Dieu Hadès avait transformé en peuplier et placé à l'entrée des Enfers. Puis ce sera le tour du tilleul de Philyra, fille d'Océan et de Téthys que Cronos transforma en jument. Pour s'accoupler avec elle sans éveiller la jalousie de sa femme, il se transforma lui-même en étalon. Quand neuf mois plus tard, Philyra, donna naissance à un centaure, elle s'en trouva si désemparée qu'elle demanda de l'aide à Zeus qui la métamorphosa en tilleul.

Puis viendra le tour du pin de Pitys qui avait deux soupirants. Pan, le Dieu de la nature et Boréas, vent du nord. Pitys préféra Pan et Boréas, pris de fureur, se mit à souffler si fort qu'il précipita Pitys dans un ravin. Quand Pan, alarmé, parvint à rejoindre la nymphe au fond de l'abîme, il la trouva à demi morte. Pour sauver le peu de vie qui lui restait, il la changea en pin et c'est pour cette raison que quand avec les frimas de l'automne arrive le vent du nord, Pitys pleure et la sève qui jaillit des pommes de pin sont ses larmes.

Poursuivant notre œuvre nous nous sommes attaqués à Carya, changée en noyer par Dionysos, puis à la belle Phyllis, qui ne voyant pas revenir Démonphon, son mari, se jeta par désespoir à la mer. Les Dieux, pris de pitié pour cette reine si tendre la changèrent en amandier. Quand arrive le printemps, les feuilles de cet arbre deviennent humides et l'on dit que ce sont les larmes de Phyllis.

Poursuivant notre ronde nous arrivons dans le bois où Ciparisse avait pour ami un grand cerf tout orné de pierres précieuses. Ciparisse aimait son compagnon le cerf mais un jour où il jouait avec son javelot, le jeune homme tua par mégarde le fabuleux animal. Apollon tenta bien de reconforter Ciparisse mais ce dernier préférant verser des larmes éternelles fut transformé en cyprès, l'arbre des morts.

A notre étape suivante, nous sommes tellement habitués à la voix que nous n'y prêtons plus attention malgré le fait qu'elle poursuive sans trêve : vous ne vous êtes pas satisfaits d'abattre le bouleau Yvyk-Mar, scier le frêne de Némésis, couper le banian de Bouddha, le laurier de Daphné, le peuplier de Leucé, le tilleul de Philyra, le pin de Pitys, le noyer de Carya ainsi que l'amandier de Phyllis et le cyprès des morts. Vous ne vous êtes pas arrêtés avant et maintenant vous ne le ferez pas devant le bois du Petit Chaperon Rouge, de celui de Tom Bombadil ou celui d'Hansel et Gretel. Sans doute qu'ensuite viendra le tour de la forêt de Brocéliande où s'était retiré l'Enchanteur Merlin, cette même forêt où il apprit à la Fée Viviane le secret des charmes et des enchantements avant d'être enfermé par la fée dans une maison de verre. Puis vous irez dans la forêt d'Archie dans laquelle Numa Pompilius se rendait pour demander conseil à la nymphe Égérie afin de rédiger ses décrets. Après ce sera le tour de la forêt de Sherwood où vivaient Robin Hood et ses joyeux Compagnons, celui de la forêt de Gaule si touffue qu'elle avait arrêté l'armée romaine jusqu'à ce que César, saisissant une hache, abatte un chêne centenaire en disant qu'il prenait toute la faute de ce sacrilège sur lui. Il ordonna alors à ses hommes de raser la forêt et ces derniers le firent pensant que la colère de leur Empereur était plus terrible que celle des divinités des bois qui réussirent pourtant à faire repousser des arbres encore plus luxuriants en seulement quelques années.

Nous, comme nous devons faire le double du travail d'une année et peut-être même le triple ou le quadruple, nous nous sommes rendus sur une montagne qui porte le nom de Golgotha où sitôt arrivés la voix habituelle nous a avertis qu'au sommet de ce mont se trouvait un arbre

très spécial. Il s'agit d'un cèdre qui a germé d'un morceau de la croix du Christ qui avait été oublié dans la terre alors que l'autre partie de la croix avait été emportée dans une cathédrale. Nous décidons que si la croix a déjà été sauvée, elle n'a aucun besoin du cèdre et nous poursuivons notre travail.

Maintenant il ne reste plus beaucoup de bois pour satisfaire notre Seigneur car nous avons déjà fait le double du travail d'une année et même peut-être le triple ou le quadruple mais malgré tout nous retournons au nord, dans la région des forêts pour voir si nous n'avons pas oublié quelques arbres. Alors que nous voyageons nous arrivons dans un lieu nommé Dodone qui se trouve sur les pentes du Mont Tomaros. Nous faisons ici provision de chênes même si la voix nous demande de passer notre chemin et de préserver ces arbres qui dans les temps anciens ont aidé les oracles à prédire l'avenir en écoutant le bruissement du vent dans les feuilles de ces arbres et d'éviter ainsi de grandes catastrophes.

Poursuivant après ça notre retour vers le nord nous rencontrons un frêne absolument gigantesque. Ses branches les plus fines montent jusqu'au ciel et recouvrent le monde d'une merveilleuse chevelure. Ses longues racines parviennent au royaume des morts et à la source de la vie.

La voix ne se fait pas attendre : vous n'avez pas eu pitié d'Yjyk-Mar ni du frêne de Némésis, vous n'avez pas épargné le banian de Bouddha, le laurier de Daphné, le peuplier de Leucé, le tilleul de Philyra, le pin de Pitys, le noyer Carya, l'amandier de Phyllis, le cyprès des morts. Vous avez abattu le bois des contes de fées, la forêt de Brocéliande, celle de Sherwood, le bois d'Archie, la forêt de Gaule, l'arbre du Christ et les chênes des pentes du Mont Tomaros. A présent vous allez exécuter Yggdrasill, le destrier d'Odin. Odin qui est resté pendu à ses branches durant neuf jours et neuf nuits pour découvrir le secret du royaume des morts et le sens caché des runes qui confèrent le pouvoir.

Alors que nous aiguisons notre plus grande scie, Yggdrasill, nous révèle que nos efforts sont insensés, qu'il n'a servi à rien de travailler le double, le triple ou le quadruple des autres années car à la fin nous ne recevrons pas de sanglier, pas de farine et même pas la plus petite once de gloire. Que la vanité de notre Seigneur est futile et illusoire et que son gigantesque projet n'est qu'une vulgaire chimère. Yggdrasill ajoute alors que l'Empereur a mis de côté tant de papier qu'en mettant toutes les feuilles l'une sur l'autre on pourrait facilement atteindre la Lune. Il poursuit en disant que ce papier ne lui servira à rien car maintenant que tous les arbres ont été abattus, les forêts rasées, il ne reste pour les conteurs, les ménestrels et les hommes de lettres plus rien à raconter car toutes les légendes, les contes merveilleux, les histoires des héros ainsi que les fables anciennes et récentes ont disparu en même temps que les bois et les forêts.